

et intégral. Pour remplacer la religion comme organisatrice de vie, c'est à la science qu'on faisait appel, à la science et aux idées de solidarité ou de progrès dont elle était devenue l'apôtre. Or, sur le point qui nous occupe, la science a lamentablement fait banqueroute, et ce n'est pas seulement Brunetière qui a constaté cette banqueroute. Parmi les écrivains les plus célèbres d'aujourd'hui, je pourrais vous en citer plus de vingt qui ne croient plus du tout à la science moralisatrice. Si je me borne au témoignage d'Emile Faguet, c'est que ce témoignage me semble surpasser, en précision et en vigueur, tous les autres.

M. Faguet vient de relire Zola et ses dithyrambes en faveur de la science qui fera la justice, qui l'intronisera dans le monde, qui établira et maintiendra son règne parmi les hommes. Tout par la science !

Et M. Faguet se prend à réfléchir. La science ! "A-t-elle jamais fait régner la justice parmi les hommes ? Jamais de sa vie. L'a-t-elle seulement augmentée ? Jamais de sa vie.

"Elle a été une force humaine et elle a créé des forces. Des forces utiles, des forces nuisibles, la charrue et la flèche, la voiture et la hache, le filet et la catapulte, le télégraphe et la mitrailleuse. Voilà ce qu'elle a fait ; voilà ce qu'elle continuera à faire. Et ainsi de suite indéfiniment. Pourquoi autre chose ? La science au point de vue moral est neutre ; c'est dire qu'elle est nulle. Semblable en cela à la nature, elle crée des forces avec une parfaite indifférence à l'endroit du bien et du mal. Dire qu'elle créera la justice, c'est une parole aussi vaine que de dire qu'elle créera la charité, la fraternité, l'amour, la paix du cœur. Ces choses lui sont parfaitement étrangères.

"Or, ce dont la science ne s'occupait pas... le christianisme s'en est occupé et ne s'est occupé que de cela. Il est venu dire : Soyez savants, si vous voulez ; cela ne fait accomplir aucun progrès moral, et cela n'est pas immoral